

RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE SUR LES REPRÉSENTATIONS DES ACCENTS DES ROMANDS

The aim of this paper is to present the results of a survey dedicated to French speaking Swiss accents. The survey was built to get some answers to questions such as "Which is our favorite accent in French-speaking Switzerland?", "Which accent do you like the less?" and "According to you, in which canton do one speak the best French?" Overall, more than 3'000 participants took part to the survey. Their answers allow us to conclude that: Swiss people prefer the accent of the canton where they spent most of their youth; French from Geneva is the variety they like the less (except for participants from Geneva). As for the question on the canton where the French variety is the "best one", the analysis of our data reveals some interesting differences regarding the age of the participants between the cantons of Geneva and Neuchâtel.

● Mathieu Avanzi | Sorbonne
Université & Angélique
Gomez-Lopez | Uni Bern



Mathieu Avanzi est actuellement maître de conférences à Sorbonne Université. Ses travaux portent sur la géographie linguistique du français, sujet auquel il a consacré plusieurs publications sous la forme d'articles et d'atlas.



Après avoir obtenu un bachelor en Traduction et Interprétation, Angélique Gomez-Lopez termine un master en sociolinguistique à l'Université de Berne. Dans le cadre de son mémoire, elle a étudié les attitudes linguistiques des Romands envers leurs variétés.

Introduction

Dans la communauté des chercheurs comme dans les représentations des locuteurs, tout le monde (ou presque) est d'accord pour dire que l'on ne parle pas de la même façon d'un bout à l'autre du territoire (Knecht & Rubatel 1984). Quand il est question des accents (c'est-à-dire des traits linguistiques qui contribuent à la spécificité d'une façon de parler d'un espace plus ou moins large et plus ou moins bien défini par rapport à un autre espace plus ou moins large et plus ou moins bien défini), les Romands font la part entre deux grandes catégories, qui dépendent du niveau de zoom duquel ils se placent.

À un premier niveau, les Romands ont l'habitude de raisonner à partir de l'équation «un accent = un canton». Ainsi opposent-ils l'accent vaudois à l'accent genevois, qui se différencie tous deux de l'accent fribourgeois, de l'accent neuchâtelois, etc. (Singy 1996).

À un second niveau, les Romands peuvent opérer des distinctions plus fines à l'intérieur d'un même canton. Ainsi d'aucuns affirment-ils pouvoir distinguer, en se

fondant sur des indices linguistiques uniquement, les locuteurs du «Haut» de ceux du «Bas» du canton de Neuchâtel, ou les accents des locuteurs de Genève-ville de ceux de Genève-campagne, etc. Certains se disent même capables d'opérer des distinctions encore plus fines, et de faire la part entre les accents de villages éloignés de quelques kilomètres les uns des autres dans les hauts du canton du Valais (v. Métral 1977).

Les études récentes relatives aux accents des Romands ont surtout porté sur l'identification géographique de ces variétés par les auditeurs dans le cadre d'expériences de perception (Racine *et al.* 2013; Avanzi & Boula de Mareüil 2017, 2019), voire sur les corrélats phonétiques et phonologiques qui caractérisent le français de tel ou tel district (Avanzi 2019).

Sur le plan sociolinguistique, les travaux sont plus anciens. La plupart se sont concentrés sur le canton de Vaud (v. notamment Singy 1996, Prikhodkine 2011, 2019 ou encore Moreau *et al.* 2008). Le travail de L'Eplattenier-Saugy (2002) a permis d'obtenir quelques données pour l'ensemble des cantons de la Romandie,

mais l'auteure n'a interrogé que des participants originaires des cantons de Genève, de Neuchâtel et de Vaud.

Méthode

Dans le cadre des sondages que nous avons mis en place en vue de documenter la variation géographique du français dans la francophonie d'Europe (Avanzi *et al.* 2015, Avanzi 2017, Avanzi 2019), nous avons pu récolter des données relatives aux représentations des Romands vis-à-vis de leurs accents. Au total, près de 3.000 internautes ayant déclaré avoir passé la plus grande partie de leur vie en Romandie ont répondu aux trois questions dont nous commenterons les résultats dans cet article.

Les participants accédaient au sondage en cliquant sur un lien distribué principalement via les réseaux sociaux et universitaires. Ils devaient dans un premier temps fournir anonymement un certain nombre d'informations, destinées à renseigner leur profil socio-économique (âge, genre, canton dans lequel ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse, niveau d'étude, pratiques d'autres langues, etc.). Ils devaient ensuite répondre à des questions relatives à leurs représentations du français de Suisse romande. Deux des trois questions exploitées dans cet article visaient à récolter des données sur l'attitude des Romands envers leurs accents, à savoir: «Quel est l'accent romand que vous aimez le plus?» et «Quel est l'accent romand que vous aimez le moins?». Chacune de ces deux questions était suivie de huit choix de réponses, soit: «l'accent bernois/jurassien», «l'accent fribourgeois», «l'accent genevois», «l'accent neuchâtelois», «l'accent valaisan», «l'accent vaudois», «j'aime tous les accents» et «je n'aime aucun accent». La troisième question était formulée de la façon suivante: «Selon vous, où

LE FRANÇAIS EN SUISSE



Debuhme

parle-t-on le mieux français en Suisse romande?», et suivie des noms des six cantons romands, ainsi que des choix de réponses «on parle correctement le français dans toute la Suisse romande» et «on ne parle correctement le français nulle part en Suisse romande». Les participants ne pouvaient choisir qu'une seule réponse, et ne pouvaient pas revenir en arrière une fois la réponse à une question donnée.

Résultats

Les tableaux ci-après se présentent sous la forme de matrices de confusion, dans lesquelles on a disposé en colonnes le canton d'origine des participants, en lignes les réponses qu'ils ont données. Pour faciliter la lecture de ces tableaux, nous avons mis en gras les cellules où la réponse désigne le canton d'origine du participant. On a colorié en gris foncé les cellules où les pourcentages les plus importants pour chaque ligne ont été atteints; en gris clair, les seconds pourcentages les plus hauts.

				âge (en années)			
	femme	homme	total	moyenne	min	max	écart-type
Berne/Jura	277	174	451	37,76	16	75	14,92
Fribourg	263	180	443	34,72	15	75	13,07
Genève	122	84	206	38,33	15	79	15,28
Neuchâtel	256	112	368	39,96	17	81	15,77
Valais	245	128	373	34,06	14	74	13,44
Vaud	543	249	792	39,42	16	85	15,84
total	1706	927	2633	37,37	15	85	14,72

Tableau 1. Nombre de participants en fonction du canton dans lequel ils ont déclaré avoir passé la plus grande partie de leur jeunesse, de leur genre et de leur âge.

Quel est l'accent romand que vous aimez le plus?

Les résultats de la première question ont permis de mettre le doigt sur un phénomène intéressant. Il ressort en effet que les Romands préfèrent tous l'accent du canton dans lequel ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse. On peut voir dans le tableau 2 que les cellules contenant les pourcentages les plus élevés sont toutes agencées sur la diagonale du tableau, avec des scores compris entre 31,1% (les Genevois) et 70,2% (les Valaisans).

On peut voir également que, en second lieu, les participants de notre sondage déclarent aimer tous les accents de Suisse romande (24,8% en moyenne; le score le plus bas étant atteint pour le Valais, 13,7%; le score le plus haut pour Genève, 28,2%). Enfin, quel que soit le canton (le Valais à part), l'accent valaisan occupe à chaque fois la troisième marche du podium.

réponse	Fribourg	Genève	Jura	Neuchâtel	Valais	Vaud	aucun	tous
origine								
Fribourg	41,31%	0,45%	12,19%	4,74%	16,48%	3,16%	2,48%	19,19%
Genève	3,40%	31,07%	3,88%	4,85%	17,96%	5,34%	5,34%	28,16%
Jura	3,77%	0,89%	37,47%	4,88%	17,96%	4,21%	3,99%	26,83%
Neuchâtel	4,08%	0,82%	7,07%	31,25%	15,22%	5,71%	5,43%	30,43%
Valais	2,68%	0,00%	8,04%	1,88%	70,24%	0,27%	3,22%	13,67%
Vaud	4,42%	1,14%	8,84%	7,07%	10,73%	33,33%	3,91%	30,56%

Tableau 2. Pourcentage de réponses à la question «quel est l'accent romand que vous aimez le plus?» en fonction de l'origine des participants.

Quel est l'accent que vous aimez le moins?

Les résultats de la seconde question permettent d'entrevoir une situation de nouveau assez cohérente entre les participants. On remarque en effet que les participants (à part ceux qui sont originaires de Genève) ont coché majoritairement «l'accent genevois» comme réponse à la question «Quel est l'accent que vous aimez le moins?».

Quant aux Genevois, c'est la réponse «j'aime tous les accents» qu'ils ont sollicitée majoritairement (35,6% des suffrages), alors que l'accent jurassien arrive en seconde position (23,3%).

réponse	Fribourg	Genève	Jura	Neuchâtel	Valais	Vaud	aucun	tous
origine								
Fribourg	1,58%	59,82%	10,84%	3,16%	3,16%	7,00%	1,58%	12,87%
Genève	8,74%	6,31%	23,30%	5,34%	7,28%	11,65%	1,46%	35,92%
Jura	3,10%	53,22%	5,54%	2,66%	4,66%	11,31%	2,22%	17,29%
Neuchâtel	3,53%	45,92%	8,42%	1,90%	7,07%	8,97%	1,09%	23,10%
Valais	1,34%	60,32%	6,97%	1,61%	0,54%	15,82%	1,07%	12,33%
Vaud	2,78%	54,04%	8,59%	3,66%	5,68%	2,65%	1,52%	21,09%

Tableau 3. Pourcentages de réponses à la question «quel est l'accent romand que vous aimez le moins» en fonction de l'origine des participants.

Genève présente un statut ambivalent dans les représentations linguistiques des Romands. Valorisé parce qu'il se rapproche le plus du français que l'on parle dans les médias internationaux, les Romands le méprisent car il est déclencheur d'insécurité linguistique.

Où parle-t-on le meilleur français en Suisse romande?

Enfin, notre dernière question avait pour but de tester la vitalité d'une représentation ancienne, qui voudrait que ce soit à Neuchâtel que l'on parle le meilleur français¹.

Les résultats de cette question révèlent une situation un peu plus contrastée. Il ressort en effet que pour l'ensemble des participants de notre sondage, sauf pour ceux de Neuchâtel, il n'y a pas un canton où l'on parle mieux qu'un autre (la réponse qui partout arrive en tête étant «on parle correctement le français dans toute la Suisse romande»). Les participants de Neuchâtel pensent en revanche que c'est à Neuchâtel que l'on parle le meilleur français, la réponse «on parle correctement le français dans toute la Suisse romande» n'arrivant qu'en seconde position.

Ailleurs, quand on regarde les scores qui arrivent en seconde position, on peut voir qu'ils concernent tous le canton dans lequel sont établis les participants, à part chez les Jurassiens où c'est Neuchâtel qui arrive en seconde position.

Nous avons voulu vérifier dans quelle mesure cette répartition était le résultat d'un changement en cours dans les représentations des participants. Pour ce faire, nous avons conduit plusieurs modèles de régression logistique, dans lesquels nous avons isolé à chaque fois une réponse que nous avons opposée aux 7 autres, avec l'âge, le canton d'origine et l'interaction entre ces deux paramètres comme prédicteurs.

Les résultats ont permis de conclure que l'on n'observe aucun effet d'âge, de canton d'origine ou d'une combinaison entre les deux pour la réponse «on parle correctement le français dans toute la Suisse romande», de même que pour la réponse «on ne parle pas correctement le français dans toute la Suisse romande».

¹ Terrier (1997, 127) constate en effet, avant d'énumérer un certain nombre d'explications possibles pour l'origine de ce mythe, que «[q]uand on demande à un étudiant étranger ou suisse alémanique pourquoi il fait un séjour linguistique à Neuchâtel, il répond volontiers: 'Parce que c'est là qu'on parle le meilleur français'. Et si l'on ouvre le Guide Michelin (édition 1995) pour la Suisse à la rubrique «Neuchâtel», on peut lire: 'C'est la ville d'Helvétie où l'on parle le français le plus pur'».

réponse	Fribourg	Genève	Jura	Neuchâtel	Valais	Vaud	nulle part	partout
origine								
Fribourg	20,54%	12,19%	1,35%	6,55%	5,19%	7,00%	4,06%	43,12%
Genève	0,97%	35,44%	0,49%	10,19%	2,91%	4,37%	1,94%	43,69%
Jura	3,55%	13,08%	8,43%	17,74%	6,65%	6,21%	4,21%	40,13%
Neuchâtel	3,53%	3,53%	0,00%	48,64%	2,17%	2,72%	1,09%	38,32%
Valais	2,95%	13,40%	0,54%	8,04%	24,40%	5,09%	3,22%	42,36%
Vaud	1,89%	13,01%	0,13%	10,23%	5,56%	23,11%	3,03%	43,06%

Tableau 4. Pourcentages de réponses à la question «où parle-t-on le meilleur français en Suisse romande?» en fonction de l'origine des participants.

Pour la réponse 'Neuchâtel', on observe en revanche un effet significatif de l'âge des participants. Plus précisément, comme on peut le voir sur la figure 1 à gauche, plus les participants sont âgés, plus il y a de chances qu'ils répondent 'Neuchâtel', et ce peu importe leur canton d'origine. À l'inverse, on observe pour les autres possibilités de réponse des résultats différents. Considérons la réponse 'Genève' pour illustrer cet état de fait. Comme on peut le voir sur la figure 1 à droite, les résultats indiquent une interaction significative entre le canton d'origine et l'âge des participants. À Genève (et dans une moindre mesure partout ailleurs sauf à Neuchâtel), plus les participants sont âgés et plus ils ont tendance à ne pas donner 'Genève' comme réponse. En d'autres termes, plus les participants sont jeunes, plus ils auront tendance à voter pour leur canton comme endroit où l'on parle le meilleur français en Suisse romande.

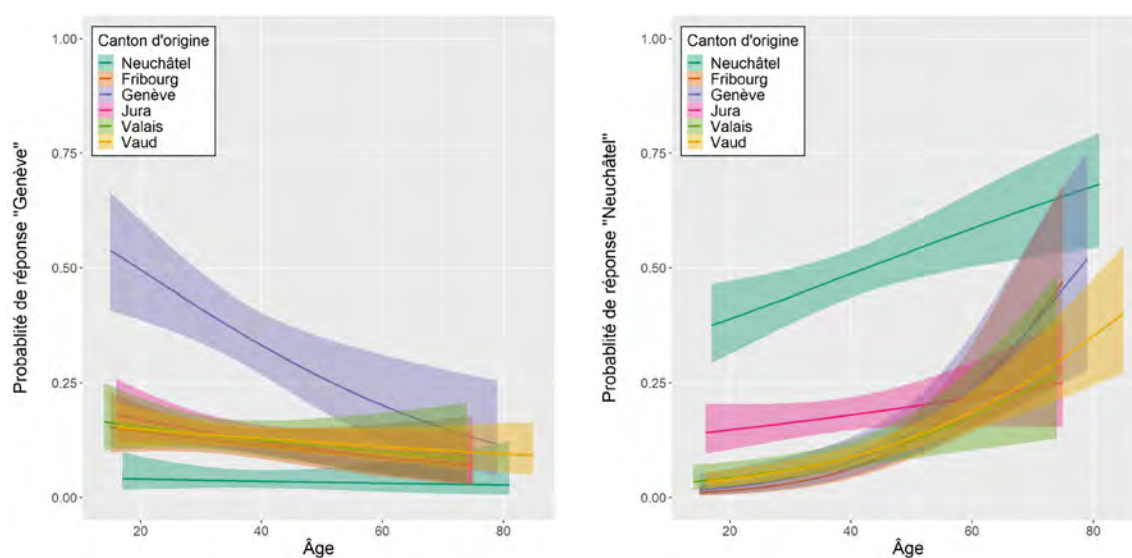


Figure 1. Probabilité de réponse 'Neuchâtel' (à gauche) et de réponse 'Genève' (à droite) à la question «Où parle-t-on le meilleur français en Suisse romande?» en fonction du canton d'origine des participants et de leur âge.

Discussion

Les trois questions dont nous avons présenté les résultats dans cet article ont permis d'obtenir, pour la première fois dans l'histoire de la discipline, des données quantitatives exploitables statistiquement en vue de porter un regard actualisé sur les représentations des Romands par rapport à leurs accents.

L'esprit de clocher, locution utilisée pour faire état de l'attachement d'une personne par rapport à l'endroit d'où elle est originaire, permet d'expliquer en grande partie les résultats de la première question de cette enquête, à savoir: les Romands préfèrent l'accent du canton où ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse. Par ailleurs, comme c'est le cas en France avec l'accent du français du Midi, les particularités phoniques du français valaisan (neutralisation de l'opposition /ε/~ /e/ (*piquet* se prononce de la même façon que *piqué*, v. Avanzi 2019), la production avec de voyelles nasales partiellement dénasalisés (*maman* prononcé /mamã/), l'affrication des occlusives dentales (*adieu* prononcé /adʒø/), etc. sont ressenties comme particulièrement agréables aux oreilles des Romands (le Valais étant associé aux vacances, à l'air pur de la montagne, à la joie de vivre, etc.), et c'est sans doute la raison pour laquelle l'accent de ce canton arrive à la troisième place du podium.

À la question de l'accent que les Romands aiment le moins, c'est celui du canton de Genève qui arrive en tête des suffrages (à part du point de vue de ceux qui vivent dans ce canton). Ce résultat n'est guère étonnant: dans l'imaginaire populaire, les Genevois sont les Romands que l'on adore détester. Les habitants de «République du bout du lac» sont souvent représentés comme des râleurs, des prétentieux et des arrogants,

c'est-à-dire comme porteurs de traits de caractères que l'on prête également... aux Français! Pour comprendre d'où viennent de tels clichés, il faut rappeler que de par sa position socio-économique et géographique, la ville-canton joue en Suisse romande le rôle d'un «centre», au sens sociologique du terme (Reynaud 1981). Genève constitue le siège de nombreuses organisations internationales, et l'un des cantons où le pourcentage d'expatriés français est le plus élevé. Genève constitue également le siège de la Radio-Télévision-Suisse romande, chargée de la diffusion des programmes francophones dans l'ensemble de la Suisse (Racine *et al.*, 2013). Aussi, le français qu'on y parle est souvent considéré comme le plus proche du français de référence (Morin 2000). Troisièmement, les données récoltées ont permis de mettre le doigt sur un changement apparemment en cours dans les représentations des Romands. L'un des stéréotypes les mieux ancrés dans la culture populaire (en Suisse comme

ailleurs) voudrait qu'à l'intérieur de la Suisse, «c'est à Neuchâtel qu'on parle le meilleur français» (v. note 1). Ce cliché n'avait jamais reçu de validation empirique auparavant. Nos données montrent qu'il est aujourd'hui vieillissant, un peu moins toutefois à l'intérieur des cantons de l'Arc jurassien qu'ailleurs. Dans les représentations des romands, les jeunes considèrent désormais que c'est au canton de Genève qu'est associé le rôle variété de français la plus «correcte», sans doute car, comme on l'a vu plus haut, on considère que c'est à Genève que l'on parle le français de référence, et que c'est cette variété de français qui est la plus proche des standards internationaux. Si l'on confronte les résultats des deux dernières questions, on retombe sur un fait que d'autres ont mis en lumière avant nous, et qui concerne le statut ambivalent du français de Genève dans les représentations linguistiques des Romands. Valorisé parce qu'il se rapproche le plus du français que l'on parle dans les médias

internationaux (dont le siège est l'Île-de-France), il est désormais considéré comme la variété de référence par les Romands. Mais parce que les Romands ont longtemps eu le sentiment de sentir inférieurs aux Français, particulièrement face aux Parisiens (Singy 1996, L'Eplattenier-Saugy 2002), sur le plan linguistique, ils éprouvent toujours pour l'accent de Genève une certaine répugnance.

Il resterait encore beaucoup à dire et à faire pour compléter les résultats de cette étude. Le questionnaire comportait notamment des questions relatives à l'insécurité linguistique (Vous arrive-t-il d'effacer votre accent en présence d'un Suisse? Qu'en est-il quand vous discutez avec un Français? Quand vous voyez une publicité produite en France qui utilise l'accent «suisse», vous êtes plutôt (i) indifférent, (ii) gêné, (iii) amusé, (iv) fier, (v) agacé, (vi) furieux, etc.). Ces données seront présentées dans une prochaine publication.

Bibliographie

Avanzi, M. (2017). *Atlas du français de nos régions*. Paris: Armand Colin.

Avanzi, M. (2019). Cartographier les régionalismes de Suisse romande et de France voisine à l'ère des sciences participatives. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 14, pp. 43-104.

Avanzi, M., Barbet, C., Glikman, J., & Peuvergne, J. (2016). Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français. *Actes du 5e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours*, non-paginé.

Avanzi, M., & Boula de Mareüil, P. (2017). Identification of regional French accents in (northern) France, Belgium and Switzerland. *Journal of Linguistic Geography*, 5 (1), pp. 17-40.

Avanzi, M., & Boula de Mareüil, P. (2019). Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français? La réponse des sciences participatives. *Glottopol*, 31, pp. 53-73.

Knecht, P., & Rubatel, C. (1984). À propos de la dimension sociolinguistique du français en

Suisse romande. *Le Français Moderne*, 52, pp. 138-150.

L'Eplattenier-Saugy, C. (2002). A perceptual Dialect Study of French in Switzerland. In D. Long & D. R. Preston (Eds.), *Handbook of Perceptual Dialectology*. Amsterdam/New York: John Benjamins, vol. 2, pp. 351-365.

Métral, J.-P. (1977). Le vocalisme du français en Suisse romande. Considérations phonologiques. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 31, pp. 145-176.

Moreau, M.-L., Bouchard, P., Demartin, S., Gadet, F., Guerin, E., Harmegnies, B., Tyne, H. (2008). *Les accents dans la francophonie: une enquête internationale*. Bruxelles: Service de la langue française.

Morin, Y.-Ch. (2000). Le français de référence et les normes de prononciation. *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 26 (1), pp. 91-135.

Prikhodkine, A. (2011). *Dynamique normative du français en usage en Suisse romande*. Paris: L'Harmattan.

Prikhodkine, A. (2019). Accents régionaux du français: interroger des évidences. *Glottopol*, 31, pp. 10-26.

Racine, I., Schwab, S., & Detey, S. (2013). Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s)? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande. In A. Falkert (Ed.), *La perception des accents du français hors de France*, Mons: CIPA, pp. 41-59.

Reynaud, A. (1981). *Société, espace et justice: inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Paris: Presses universitaires de France.

Singy, P. (1996). *L'image du français en Suisse romande. Une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*. Paris: L'Harmattan.

Terrier, J.-P. (1997). 100 ans d'enseignement du français langue étrangère à l'Université de Neuchâtel (1892-1992). In G. Kahn (Ed.), *L'apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues*. Paris: SIHFLES, pp. 127-140.